

ANTIRESSE

N° 303 | 19.9.2021

Prix Darwin planétaire

Résistances (2)

Est-ce un plan?

Lire Pasolini



Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Prix Darwin 2021: tournée générale!

LA GÉNÉRALISATION DE LA BÊTISE, PLUS ENCORE QUE LES VILAINS VIRUS ET LES MAUVAIS VACCINS, COMPROMET LA SURVIE DE L'ESPÈCE. HEUREUSEMENT, LES IMBÉCILES ONT TENDANCE À S'AUTOÉLIMINER. IL Y A MÊME UN PRIX POUR RÉCOMPENSER LE SERVICE RENDU.

LES OSCARS DE LA CONNERIE SUICIDAIRE

C'est un concours pince-sans-rire, aussi drôle qu'il est féroce. Il consiste à dresser la table d'un grand «dîner de cons» mais à titre posthume. Y sont conviés les blasés qui ont tenté de ranimer leur libido éteinte en s'accouplant sur des rails de chemin de fer; les obsédés de vitesse qu'on a retrouvés encastrés dans un rocher à 200 m du sol avec

leur Ford Mustang à turboréacteur; l'assemblée de villageois indiens qui a envoyé son neuvième sauveteur remonter le copain coincé au fond du puits avant de s'aviser que les huit précédents s'étaient tous asphyxiés au dioxyde de carbone; les Croates qui ont voulu ramoner leur cheminée à la grenade à main. Sans oublier les grands classiques: les plongeurs pressés s'écrasant dans des piscines sans eau, les sauteurs à l'élastique

qui s'étaient donné trop de mou ou les tocards qui ont parié à la roulette russe avec un pistolet automatique. Trop nombreux, ceux-ci, pour être tous nommés.

L'idée du prix Darwin est née à l'aube de l'internet, dans les jubilatoires années quatre-vingts. Partant d'une boutade, c'est devenu une institution. Sous le slogan «l'évolution en marche», son but est d'honorer «les individus qui ont protégé notre patrimoine génétique commun en sacrifiant leur propre vie de la manière la plus idiote, améliorant ainsi les chances de survie de l'espèce à long terme», selon les termes de l'administratrice du prix, la biologiste Wendy Northcutt. L'autostérilisation entre aussi en ligne de compte, comme dans le cas du Roumain qui se trancha le pénis en voulant décapiter une poule, mais les distinctions sont «par la force des choses, généralement décernées à titre posthume».

Dans les années 2000, Wendy Northcutt publiait un recueil annuel des prix et des meilleures sélections. Je ne manquais jamais une parution. C'était une lecture jouissive et un peu coupable, et d'autant plus jouissive. Ces dernières années, le prix Darwin s'est en quelque sorte fondu dans le paysage, victime de son succès — ou plutôt de la profusion de candidatures. Une part notable des contenus de l'internet ne sont rien d'autre que les manches préliminaires du prix Darwin. Les réseaux sociaux regorgent de concours d'apnée, d'autoallumage, de pendaison simulée ou pas, d'escalade de gratte-ciel

sans harnais, de résistance à l'électrocution. On joue à qui avalera le plus de seaux d'eau d'affilée, qui ira voler leur dîner aux ours du zoo, qui sautera le plus haut en faisant partir un airbag sous son cul et autres défis automutilatoires. La possibilité de tout documenter en direct sur YouTube y ajoute un euphorisant narcissique qui libère les candidats de leurs derniers restes de retenue et de bon sens.

UNE TEMPÊTE DE TABLEUR

Le ressort premier de cette bêtise suicidaire est l'erreur d'analyse ou plus précisément l'*aliénation*. Les candidats darwiniens apparaissent étrangers à leur environnement. Ils ne savent pas estimer les distances, jauger les menaces, ils présument de leurs propres forces et croient le monde fait de papier mâché. Pour employer un terme populaire et suranné, ils manquent désespérément de *jugeote*. L'humanoïde *connecté* de l'univers médiatico-technologique est un candidat darwinien fabriqué en série. La narration médiatisée a davantage de poids sur son jugement que les informations cognitives directes. C'est pourquoi les démentis de la réalité qui entrent en dissonance avec cette narration sont ignorés.

Dans la séquence d'abêtissement intensif où nous sommes entraînés depuis dix-huit mois, les signaux d'alarme n'ont pourtant pas manqué. Certains sont littéralement assourdissants. On pense en premier lieu aux chiffres de la mortalité, placi-

dement inchangés depuis 2019, et même *meilleurs* que les années précédentes dans des pays covid-speedés comme Israël. Jamais dans l'histoire du monde on n'a pris de mesures aussi draconiennes contre une maladie quelle qu'elle soit — à plus forte raison, contre une affection pas plus mortelle qu'une vilaine grippe.

Le rappel des taux de mortalité des principales maladies épidémiques avant vaccination devrait à lui seul — croit-on — mettre fin au débat, au moins dans le milieu scientifique :

1. Fièvre jaune: 50%2.
2. Typhus : 25 à 40%3.
3. Diphtérie: 10 à 50%4.
4. Tétanos:20 à 30%5.
5. Tuberculose: 26%6.
6. Rougeole: 2 à 30%7.
7. Covid-19: 0,5 à 1%

Il n'en est évidemment rien. Biologistes et médecins figurent en masse parmi les covido-hystériques les plus agités. On pourrait aussi, maintenant que le point focal s'est déplacé de la maladie à son «remède», démontrer graphiquement que la carte mondiale des grands foyers de contagion se recoupe de manière frappante avec la densité de couverture vaccinale. Rien n'y fait. Cette concomitance n'entre pas dans le narratif, elle n'a donc aucun sens. Si c'était l'inverse — donc, si la densité de vaccination était *inversement proportionnelle* à la densité de contagion, on n'entendrait plus parler que de ça, partout. (En même temps, cela

casserait l'enchantement en éliminant la maladie... *Too bad...*)

Il ne s'agit cependant, ici encore, que de chiffres, autrement dit d'abstractions. La bataille du Covid ne se livre pas dans les lazarets chargés de miasmes, au chevet des agonisants qui râlent et qui toussent dans chaque deuxième foyer — on ne sait même plus avec certitude à quel point, et où, les systèmes hospitaliers ont été réellement débordés, tant il y a eu de manipulations et de fausses nouvelles(1). De fait, dans nos pays, personne ou presque n'a été témoin de cette hécatombe omniprésente, suintante et gémissante qu'a été, par exemple, le typhus au temps de la Grande guerre. Les plus dantesques batailles du Covid se livrent dans des tableurs Excel — application vendue, soit dit en passant, par ce même M. Microsoft qui promeut les vaccins. Tant que la narration chiffrée est bien encadrée et bien «mise en perspective», la réalité concrète peut être malmenée jusqu'à l'absurde.

UNE PIERRE DE TOUCHE

Ainsi en va-t-il de la fameuse «saturation des urgences» qui depuis le début a servi d'alibi à notre mise en taule. Combien de fois n'a-t-on pas entendu qu'il fallait surtout «éviter la surcharge hospitalière»? Or comment l'a-t-on évitée en France? En faisant passer, comme l'a révélé le *Canard enchaîné*, les places en soins intensifs de 2500 à 1700 lits! Comment l'a-t-on évitée en Suisse? En réduisant lesdites capacités dans une même proportion(2). En Alle-

magne? En déplorant le manque de personnel hospitalier sans y remédier. Que faut-il en conclure? Soit que la maladie est bien moins grave qu'on le dit, soit qu'on s'est délibérément privé des moyens de la traiter. Dans les deux cas, les autorités sont prises en flagrant délit de mensonge. A quel point faut-il être abruti pour ne pas s'en rendre compte(3)?

Cette question des capacités hospitalières est de fait une pierre de touche. Elle permet de distinguer assez fiablement les États qui traitent le Covid comme une *épidémie* de ceux qui le traitent comme un *prétexte*. Ceux qui le traitent comme une épidémie — Russie et Chine, par exemple — ont préemptivement veillé à étendre les capacités hospitalières voire mettre en place des traitements précoces pour *repousser* le point de surcharge. Ceux qui le traitent comme un prétexte ont veillé à réduire ces capacités tout en interdisant les traitements précoces pour *rapprocher* le point de surcharge avec les conséquences sociales, politiques et psychologiques que cela implique. C'est limpide.

Mais le candidat darwinien nous répliquera, comme il le fait d'ailleurs via ses perroquets médiatiques, que le pays le plus riche et le plus médicalisé du monde, la Suisse, «n'a pas les moyens» de construire des hôpitaux de campagne, impliquant qu'il serait moins coûteux de ravager son économie et la santé psychique de la population tout en abolissant les libertés. Ce même pays, qui n'avait pas hésité à retourner tous

ses terrains de golf en champs de patates pendant la Deuxième guerre mondiale pour protéger son indépendance, et qui a le troisième PIB par habitant au monde, aurait donc moins de ressources en termes de santé publique que la Russie, dont le PIB par habitant est dix fois moindre? L'épicentre mondial de la recherche médicale et pharmaceutique n'aurait rien trouvé de mieux que d'ordonner aux malades de rester chez eux en attendant l'orage cytokinique et de persécuter les médecins qui essaient de les traiter précocement? Non mais, vous y croyez vraiment? Ou vous craignez seulement les conséquences de votre incrédulité?

«L'ÉVOLUTION EN MARCHÉ»

Mais ces querelles sont déjà du passé. La propagande vaccinale a tellement rempli l'horizon qu'on vient à oublier de quoi elle est censée nous garder (d'une létalité à 0,3 %, rappelons-le quand même!). C'est ici que l'idiotie suicidaire du candidat darwinien se déploie dans toute sa flamboyance. Jamais, dans ses médias, ses forums ou ses débats, il ne se pose la question de savoir où le mène la pente sur laquelle il s'est aussi mesquinement engagé, consentant à ce que la simple survie biologique devienne l'unique valeur de son existence. Or, dans la mesure où le succès (ou non) de la vaccination est devenu le paramètre déterminant de nos conditions de vie, les issues sont assez limitées. Elles sont au nombre de quatre.

A) *La vaccination ne protège pas et*

les pouvoirs l'admettent. Le scandale est sans précédent dans l'histoire et les gouvernements s'écroulent, tandis que leurs caisses sont asséchées par les pharmas en vertu des contrats léonins signés par des ministres corrompus ou sans cervelle. L'hypothèse est donc écartée a priori à moins que, craignant pour leur peau, ils sortent du chapeau un traitement miracle ou un vaccin «one shot» bidon pour solde de tout compte. Ce n'est pas impossible. Vu la létalité minime de la maladie, la mortalité générale ne s'en ressentirait même pas. Les sociétés retrouveraient simplement le mode de vie des pays qui ont traité le Covid par le mépris, Suède ou Biélorussie. Mais ceci suppose de violents chocs sociaux préalables.

B) *La vaccination ne protège pas et les pouvoirs ne l'admettent pas.* Les vaccinés pourvus de leur *ausweis* sanitaire, tout heureux de pouvoir «enfin voyager» et «retrouver la vie normale» vont donc continuer à contaminer les non-vaccinés comme les autres vaccinés. La pandémie s'aggrave, comme le cas du pays témoin de la vaccination de masse — Israël — le démontre assez. On continue donc à repiquer la population, harcelant sans fin ses défenses immunitaires. Ce ne sera peut-être pas le massacre annoncé par certains (comme Mike Yeadon, ancien directeur de recherche chez Pfizer, ou le Dr Robert Malone, inventeur de la technologie ARNm... *tout de même!*), mais ce sera un concubinage à vie avec cette grippe

dont les dégâts se confondront de manière indissociable avec ceux du «remède», ceux-ci prenant à terme le pas sur ceux-là. Les sociétés soumises à ce régime succombent inmanquablement à la dépression immunitaire ou psychique, ou aux deux, et elles implosent à brève ou moyenne échéance.

C) *La vaccination protège, mais de manière temporaire* — devenant du même coup perpétuelle. Le PDG de Moderna l'a annoncé sans équivoque: ce sera la carte de fidélité pour tous, à cycles de six mois ou moins, mais la onzième pizza ne sera pas gratuite. Toutes seront payées par vos impôts ou ce qu'il en restera. Au nom d'une maladie à 0,3 % de létalité, on instaure donc un abonnement à la fois sanitaire et social entièrement modulable par les corporations (voir déjà leurs cyniques augmentations de prix) et les citoyens deviennent tous des patients, autrement dit leurs serfs. On a déjà vu le même modèle mis en place dans le domaine agricole par Monsanto avec ses semences brevetées et non reproductibles qu'il faut racheter chaque année et qui ont conduit à des vagues de suicides chez les paysans du tiers monde(4). L'absence d'empathie envers les peuples manifestée par les corporations et les administrations ne donne aucune raison de penser que cet asservissement ne sera pas étendu au biotope humain.

- *En marge: je ne mentionne même pas ici les modules de contrôle social et policier déjà imbriqués dans le «pass sanitaire», je me borne à noter qu'il*

*sera beaucoup plus douloureux, à l'heure de la mise à jour obligatoire, de renoncer à son ausweis pour des raisons médicales, morales ou autres, que de s'en passer dès le départ...**

La civilisation technologique redévoit donc un empire hydraulique(5) des temps anciens, avec une caste régnante ayant droit de vie et de mort sur une masse d'esclaves. La régression vers cet état inique mais stable implique nombre de mesures à contrecourant de l'histoire, dont la désinstruction poussée des masses et une répression brutale des résistances, assortie d'un réajustement de la démographie à la capacité nourricière et reproductive d'une forme de société aussi démotivante.

D) *La vaccination protégée, mais de manière durable.* On retrouve ici le scénario échappatoire de l'option (A). A 0,3 % de létalité, «protection» et «non protection» ne sont que des choix narratifs. L'issue impose quand même un divorce des États d'avec la pieuvre pharma-technologique, impliquant un remaniement profond des structures de pouvoir.

Une première conclusion saute aux yeux: quelle que soit l'issue des courses à six mois ou quatre ans, il ne restera pas pierre sur pierre de la «démocratie libérale» dont nous vivons les derniers soubresauts. La seule question est de savoir ce qu'il restera des populations composant cette démocratie — question à laquelle le site stratégique «insider» deagel.com répondait, on s'en souvient, par des «prospectives» assez glaçantes(6). Mais l'idiot

darwinien ne songe qu'à «pouvoir voyager» tout en ne voyant pas que les destinations de voyage possibles se réduisent comme peau de chagrin!

Dans la mesure où, selon le prix Darwin, le gène de la bêtise est une menace pour la survie à terme de l'humanité, la montagne de connerie collective mobilisée pour ne pas se rendre compte de ces perspectives pourtant criantes compromet à elle seule notre avenir, même au cas où l'ensemble de ces thérapies géniques en phase expérimentale abusivement appelées «vaccins» ne seraient que des placebos. A contrario, le développement d'une société parallèle fondée sur les valeurs humaines universelles, telle que la concevaient hier les penseurs de la dissidence russe ou tchèque, et aujourd'hui le Dr Fouché ou l'avocat Di Vizio, serait l'arche de Noé d'un patrimoine génétique utilement consolidé. Complété, bien sûr, par l'apport des populations attardées d'Afrique et d'Eurasie sur lesquelles l'expérience ARNm occidentale n'aura pu être menée jusqu'au bout.

CODA: LA FLEUR DU TAO

Il est difficile, à l'heure actuelle, de voir une autre issue à la spirale où s'est engagé le monde occidental. Un esprit pourvu de jugeote ne peut accepter aucune de ces solutions dont le pass sanitaire, ou vaccinal, est le sésame d'entrée commun. Le refus de ce collier de chien n'est pas le symptôme d'une «superstition» antivaccinale, mais d'un effort de réflexion stratégique témoignant

déjà d'un certain degré d'intelligence prévoyante. Une étude des universités Carnegie Mellon et Pittsburgh a d'ailleurs montré que les Américains titulaires d'un doctorat étaient non seulement la population la plus sceptique quant à la vaccination, mais également la plus ferme dans ses convictions. Le constat est généralisable. Plus on est instruit, moins on regarde la télévision. Et moins on regarde la télévision, et moins on croit à l'hypnose covidienne.

Or si l'intelligence prévoyante est, comme on le sait, «la fleur du Tao», elle est aussi «le commencement de la bêtise», dans la mesure où le regard qui saisit les effets n'est pas forcément celui qui comprend les causes. Elle impose d'aller au-delà. Comme le dit Lao Tseu, le sage «s'en tient au noyau et non à la fleur». Le noyau de cette question est encore plus profond et nous engage sur un chemin (*tao*) de connaissance qui touche, au-delà de la compréhension des phénomènes, à la justification de notre présence en ce monde.

C'est la contrepartie miraculeuse de la «conspiration des ténèbres» qui s'est abattue sur nous. Entre les candidats au prix Darwin et les êtres pleinement éveillés, il y a de moins en moins de stades intermédiaires.

**DIE GESCHÜTZTEN MÜSSEN
VOR DEN UNGESCHÜTZTEN
GESCHÜTZT WERDEN, INDEMAN
DIE UNGESCHÜTZTEN ZWINGT,
SICH MIT DEM SCHUTZ ZU SCHÜTZEN,
DER DIE GESCHÜTZTEN
NICHT GESCHÜTZT HAT.**

POST SCRIPTUM

«Il faut protéger les protégés des non-protégés en contraignant les non-protégés à se protéger avec la protection qui n'a pas protégé les protégés.» Logique covidienne via @KilezMore et @Aldaron.

NOTES

1. Exemple de proximité: nous avons ainsi appris qu'au printemps 2020, le gouvernement du Valais avait réquisitionné les capacités d'une clinique de réhabilitation attenante à l'hôpital cantonal — entravant son travail essentiel pour les accidentés et la société — sans jamais les utiliser. Et sans que les médias locaux ne s'étonnent de ce scandale.
2. Voir l'enquête publiée sur [Inside Paradeplatz](#).
3. A quel point fallait-il être abruti pour ne pas censurer le gouvernement suisse et sa «task force» dès le moment où son «M. Covid» lui-même avoue (28 mai 2020, [Téléjournal](#)) que la fermeture des écoles, mesure exceptionnellement cruelle, n'avait pas de justification épidémiologique, mais correspondait à un projet d'intimidation des masses? Or cela n'a même pas suscité une interpellation parlementaire.
4. Voir [Le monde selon Monsanto](#) de Marie-Monique Robin.
5. Pour la définition de ce type de société, voir K. Wittfogel, [Le despotisme oriental](#).
6. Voir Slobodan Despot: «[La Conspiration des Ténèbres](#)», Antipresse 291 | 27/06/2021.



ENFUMAGES par Eric Werner

Avant que ne parlent les armes... (2)

POUR NE PAS ÊTRE TOUJOURS EN RETARD D'UNE GUERRE, VOIRE DE DEUX, IL NE FAUT BIEN SÛR PAS ABUSER DES COMPARAISONS. MAIS ON A LE DROIT AUSSI DE RAPPELER QU'EN RÈGLE GÉNÉRALE, LA RÉVOLTE OU LA RÉSISTANCE (QU'IMPORTE ICI LE VOCABULAIRE) EST D'ABORD UN CHOIX INDIVIDUEL.

C'est ce qui se passa en France, par exemple, en 1940. Très vite, ensuite, intervinrent un certain nombre de regroupements: cellules, réseaux, mouvements, etc. Mais au début la Résistance fut exclusivement le fait d'individus, et d'individus sans lien entre eux. C'est ce que nous rappellent aujourd'hui les historiens. «Les actions menées durant cet été 1940 sont des phénomènes isolés n'ayant aucun lien entre eux», écrit ainsi Limore Yagil. Et encore: «Chacun a parcouru un trajet personnel, possédant un entourage familial

et amical particulier, et a mené une réflexion propre»(1).

LES CONDITIONS DE LA RÉVOLTE

Mais c'est vrai, comparaison n'est pas raison. Imaginons, ce qu'à Dieu ne plaise, qu'on se retrouve un jour dans une situation non certes exactement la même qu'en juin 1940 (l'histoire est ce que jamais on ne verra deux fois, disait Alfred de Vigny), mais malgré tout apparentée: suppression des libertés personnelles, abolition de l'État de droit, imposition d'un régime de censure généralisée, création

d'une citoyenneté à deux vitesses, contrôles d'identité à tous les coins de rue, assujettissement de l'accès aux transports en commun à la production d'un *Ausweis*, extension illimitée des pouvoirs de la police au prétexte que ce n'est qu'ainsi qu'on peut combattre le terrorisme (alors même que non seulement on ne le combat pas mais qu'on fait tout son possible pour l'aider à croître et à prospérer), etc.

Imaginons tout cela, et encore autre chose: que des médecins fassent l'objet de poursuites au motif qu'ils déconseillent à leurs patients de se faire vacciner contre le Coronavirus, ce qu'on pourrait être tenté de considérer comme très méritoire, mais porte en revanche atteinte aux intérêts de l'industrie pharmaceutique. Les médecins en cause encourent jusqu'à 10'000 francs suisses d'amende, et même la fermeture de leur cabinet. Ou encore, toujours en Suisse, que des polices cantonales utilisent des logiciels de reconnaissance faciale pour tracer les gens dans la rue et ainsi nourrir leurs banques de données, ce qu'elles n'ont en principe pas le droit de faire, mais elles le font quand même: sans doute parce que cela fait partie d'un agenda. Imaginons tout cela.

Il y a fort à parier qu'un certain nombre d'individus en viendraient

alors à se révolter. Tant il est vrai, comme le dit Antigone dans la pièce éponyme de Sophocle, que les ordres de Créon ne sont pas sur terre ce qu'il y a de plus haut, en particulier quand ils violent les droits naturels de la personne, accessoirement ses droits constitutionnels. Non seulement on est tout à fait légitimé à leur désobéir, mais c'est même un devoir. C'est un devoir strict que de désobéir aux autorités quand elles violent les droits en question, ou si l'on ne peut pas leur désobéir sans risque grave pour soi-même ou ses proches (la répression policière n'est pas un vain mot), de faire un certain nombre d'autres choses en compensation. Car la renonciation à une action donnée peut toujours être compensée par une autre dans un autre domaine. Ce ne sont pas les occasions qui manquent.

On déborde ici, il est vrai, le cadre strict de la légitime défense. Mais le droit de résistance le déborde en tout état de cause. On est au-delà ici de la simple réaction défensive. C'est déjà bien de se défendre, on ne dira pas ici le contraire. Mais on n'a pas besoin d'avoir lu Clausewitz pour savoir qu'il ne saurait y avoir de défense valable sans que de temps à autre aussi ne s'y mêle une petite attaque (appelée, en l'espèce, contre-attaque). C'est ainsi qu'il faut comprendre le

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, 1950 Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://le.site.ANTIPRESSE.NET) ou nous écrire: antipresse@antipresse.net
N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

droit de résistance. Bref, Créon doit s'attendre à tout. Il peut très bien, s'il lui en prend envie, s'asseoir sur la liberté de prescription du médecin, faire joujou avec des logiciels de reconnaissance faciale, etc. Pourquoi non. Sur le moment même il ne lui arrivera rien, il sera même promu et récompensé. Mais comme le dit très bien aussi Sophocle, un homme ne peut jamais être dit heureux avant qu'il n'ait franchi le terme de sa vie sans avoir subi un chagrin. Il se pourrait bien qu'un jour ou l'autre Créon soit appelé à répondre de ses crimes.

GÉNÉALOGIE DES SERVICES SPÉCIAUX

Jusqu'ici le parallèle avec 1940 fonctionne plutôt bien. Mais jusqu'ici. Ensuite les voies divergent. On ne peut plus aujourd'hui penser la résistance comme on le faisait en 1940, et cela pour une raison simple: c'est qu'entretemps l'État s'est profondément transformé, et sans doute même plus que cela: *ce n'est plus du tout aujourd'hui le même État qu'en 1940*. En 1940, il y avait la police, mais quand on parle aujourd'hui de la police, on pense d'abord et avant tout aux services spéciaux. Or les services spéciaux ne sont pas simplement la police. C'est, certes, la police, mais en même temps beaucoup plus que la police. Les services spéciaux sont le produit des guerres modernes, guerres dites asymétriques, en ce qu'elles opposent l'État à des acteurs non étatiques. Or ces derniers ne font pas la guerre comme l'État était habitué

jusqu-là à la faire. Ils recourent à d'autres méthodes, parmi lesquelles la «petite guerre», qu'on appelle aussi guerre de guérilla. Guerres à faible coût («low cost»), mais ce n'est pas parce qu'elles sont à faible coût qu'elles ne sont pas des guerres. Ce sont juste des guerres d'une espèce particulière.

Et donc, forcément, l'État s'est adapté à la situation. En toute guerre, comme le dit Clausewitz, chaque adversaire fait la loi de l'autre, l'imité donc comme l'autre, de son côté, cherche à l'imiter. En l'occurrence c'est ce qui s'est passé. Dans les guerres asymétriques, celles l'ayant opposé aux acteurs non étatiques, l'État a été amené à imiter les acteurs non étatiques, leur empruntant certaines de leurs pratiques, mais aussi leurs formes organisationnelles. En sorte que l'asymétrie redevient ici symétrie. C'est ce qu'on voit avec les services spéciaux. Les services spéciaux rendent les États plus ou moins isomorphes aux acteurs non étatiques. Eux aussi mènent des guerres «low cost» (enfin, relativement «low cost», car elles coûtent quand même assez cher. Les Américains ont résolu le problème avec le trafic de drogue: leurs services spéciaux se débrouillent relativement bien dans ce domaine). Le cas échéant aussi ils peuvent organiser des attentats contre des personnes, liquider des opposants, etc.

Bref, les services spéciaux se nourrissent de l'asymétrie de la guerre asymétrique, tout en contribuant à rabattre ladite asymétrie sur

une nouvelle symétrie: celle d'acteurs évoluant tous aux frontières indistinctes du terrorisme, du trafic de drogue et du crime organisé. Tous, y compris l'État.

PENSER AUJOURD'HUI LA RÉSISTANCE

C'est en ce contexte qu'on est amené à dire qu'on ne peut plus aujourd'hui penser la résistance comme on le faisait en 1940. Résumons le problème. La guerre de guérilla est ce qui permet aux acteurs non étatiques de tenir en échec l'État traditionnel. On l'a vu à l'époque des guerres napoléoniennes, cela s'est vérifié à nouveau au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Puis il y eut les guerres coloniales. Aujourd'hui l'État traditionnel a accompli sa mutation. Au contact des acteurs non étatiques avec lesquels il était en conflit, il a fini par devenir très semblable à eux. Par là même aussi il est devenu beaucoup plus difficile de le tenir en échec. On ne peut pas recourir à la guerre de guérilla pour tenir en échec un acteur ayant lui-même recours à la guerre de guérilla. Il faut trouver autre chose.

En 1940, disions-nous, après une première phase où il n'y eut que des individus (et des individus sans lien entre eux), on assista à un certain nombre de regroupements. Une telle évolution apparaît

aujourd'hui très improbable. En 1940, les services spéciaux n'étaient encore qu'embryonnaires. Mesurons de quel poids ils pèsent aujourd'hui dans l'État et la société, le montant de leurs budgets, etc. On voit mal dans ces conditions comment de tels regroupements pourraient se faire. Ils seraient vite étouffés dans l'œuf. Les services spéciaux ne peuvent en revanche pas grand-chose contre les individus sans lien entre eux. Ils sont tout à fait capables de neutraliser des réseaux et des mouvements (avant même, bien souvent, qu'ils ne voient seulement le jour). En revanche ils sont relativement désarmés en face d'individus résolus (pour autant, bien sûr, que ces derniers sachent se fondre dans l'anonymat, concrètement renoncent à toute utilisation de l'Internet).

Si la guerre de guérilla est ce qui fait échec à l'État traditionnel, les services spéciaux sont de leur côté ce qui fait échec à la guerre de guérilla. Reste l'individu qui, lui, fait échec aux services spéciaux.

NOTE

1. Limore Yagil, *Les «anonymes» de la Résistance en France 1940-1942: Motivations et engagements de la première heure*, Éditions SPM, 2021, pp. 36 et 416.

LECTURES SUGGÉRÉES

Sophocle, *Antigone*; *Œdipe-Roi*.



DOCUMENT

Ernst Wolff: le coup d'Etat du système financier-numérique (1/2)

DE DEUX CHOSES L'UNE: SOIT LA GESTION EN TOUS POINTS CATASTROPHIQUE DE LA CRISE DU COVID-19 EST UN SIGNE D'ABRUTISSEMENT TERMINAL DES ÉLITES DIRIGEANTES DE LA PLANÈTE, SOIT ELLE CORRESPOND À UNE INTENTION PERVERSE OÙ «LE PIRE EST LE MIEUX». DANS UNE CONFÉRENCE D'UNE DEMI-HEURE, ERNST WOLFF DOCUMENTE LA PISTE D'UN NAUFRAGE DÉLIBÉRÉ DE L'ÉCONOMIE MONDIALE, EN D'AUTRES TERMES DE L'ACCOMPLISSEMENT DU «GRAND RESET» TEL QUE DÉCRIT ET VOULU EN TOUTES LETTRES PAR LE WEF DE DAVOS.

NOTE DE LA RÉDACTION

Notre correspondant en Allemagne, François Stecher, nous a signalé cette conférence du journaliste-enquêteur Ernst Wolff donnée dans le cadre des auditions de l'avocat Reiner Fuellmich en vue du procès des responsables de la crise covidienne. Cet exposé nous a frappé par sa cohérence, sa mesure et sa limpidité. Il propose, loin de tout «complotisme», une «contre-narration» de la crise en cours qui corrobore la thèse que nous avons proposée dès avril-mai 2020: celle du *coup d'État technologique*.

Le schéma proposé par Wolff complète également de manière frappante la stratégie de l'*hypernormalisation* exposée dans le documentaire capital d'Adam Curtis produit en 2016 par la BBC. Le nihilisme robotique du projet illustre enfin la thèse du grand sociologue américain Theodore Roszak sur la

Secte informatique que nous avons résumée et commentée dans l'Antipresse durant l'été 2020.

Les enquêtes et intuitions de Wolff s'inscrivent ainsi dans un faisceau de tendances et d'indices plus que convaincant, d'autant plus qu'il est assumé et alimenté par les protagonistes eux-mêmes de ce grand renversement, notamment au travers des doctrines resettistes et transhumanistes de Davos.

François Stecher a bien voulu traduire la conférence en français. Nous la proposons ici en version texte, considérant que le sous-titrage de la version vidéo n'apporterait rien d'essentiel. A toutes fins utiles, des repères de minutage sont insérés dans le texte.

Cette publication est une exclusivité Antipresse/Le Courrier des Stratèges. Nous remercions François Stecher pour son remarquable effort.

- Vidéo originale en allemand: go.antipresse.net/wolff.



L'EFFONDREMENT A-T-IL ÉTÉ PLANIFIÉ?

Le président américain Franklin Delano Roosevelt a dit une fois: «rien en politique ne se produit par hasard. Si quelque chose arrive, vous pouvez parier que c'était exactement planifié ainsi». Si l'on regarde tout ce qui s'est passé au cours de l'année et demie qui vient de s'écouler, cette phrase est particulièrement terrifiante. Est-il seulement possible que tout ce que nous avons vécu ait été planifié?

Je voudrais en préambule clarifier un point: je ne peux apporter aucune preuve de l'existence d'un tel plan, par exemple sous la forme de documents authentifiés. Mais après m'être intéressé, depuis dix-huit mois, à ce sujet de manière approfondie, je dois dire qu'il y a un nombre impressionnant de signes et d'indices qui vont dans cette direction. De ceux-ci et de leurs conséquences, je voudrais parler aujourd'hui(1:09).

D'ABSURDITÉ EN ABSURDITÉ

La situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui est unique dans l'histoire de l'humanité. Jamais encore le monde entier n'a été soumis à un régime de contraintes comme celui qui règne aujourd'hui. Et jamais encore n'ont été prises autant de mesures qui paraissent à première vue si incompréhensibles, parfois si absurdes et à de nombreux égards si contradictoires (1:42).

Officiellement, nous avons, de mémoire d'homme, affaire à la plus grave crise sanitaire de l'histoire de l'humanité. Pourtant, les mesures qui ont été prises pour y faire face n'ont pas amélioré la situation, mais l'ont au contraire continûment dégradée (1:58). Tout médecin peut aujourd'hui confirmer que l'état de santé des gens, de la majorité des gens est aujourd'hui moins bon [pire] qu'il n'était avant la crise. Et même du point de vue de ceux

qui ont ordonné ces mesures, la situation est catastrophique. La quatrième vague qui prétendument nous menace, comme l'annonce de la nécessité des troisième puis quatrième puis cinquième injections, montrent bien que toutes les décisions prises jusqu'ici ont échoué à atteindre leur but, celui de contenir la maladie (2:35).

Mais ce n'est pas tout, loin s'en faut. Nous avons affaire désormais, dans la foulée des confinements, à une crise économique globale. Dans les moindres coins et recoins du monde, la production est comme suspendue, la logistique est à terre, les chaînes d'approvisionnement sont brisées, nous faisons face à de mauvaises récoltes, des pénuries alimentaires, et de surcroît, à un manque cruel de semi-conducteurs, si essentiels à des pans entiers de l'économie (3:12). Mais dans ce domaine également, ce que nous voyons, c'est que l'on ne s'attaque pas aux problèmes pour les résoudre, mais qu'au contraire, par la prise de nouvelles mesures et la menace permanente de nouvelles restrictions, on les multiplie et les amplifie (3:31).

Dernier exemple en date: en Chine, un terminal du troisième plus grand port de fret du monde a été fermé à *cause d'un unique cas positif* parmi les employés du port (3:47). Ou bien encore la Nouvelle-Zélande: en Nouvelle-Zélande, la semaine dernière, on a confiné le plus sérieusement du monde 5 millions de gens parce qu'*une seule personne* de 58 ans a eu un résultat de test positif.

Une autre crise concerne les classes moyennes (*Mittelstand*), qui sont de loin les premiers employeurs à la surface du globe, et supportent en outre le gros de la pression fiscale (4:17). Par une insécurité sans cesse attisée et de nouvelles réglementations qui surgissent en permanence, les classes moyennes se retrouvent acculées, plus fortement de semaine

en semaine, et n'ont encore jamais été confrontées à une telle crise.

Mais même cela, ce n'est pas tout. Nous vivons actuellement une violente hausse de l'inflation pour le monde entier, en particulier pour ce qui concerne les matières premières, les prix à la production et les aliments (4:49). Et là encore, bizarrement, on ne fait rien pour contre-carrer cela, bien au contraire. On maintient la surabondance d'argent, et même on la renforce. Les États et les banques centrales ont injecté 20 billions de dollars dans les circuits financiers mondiaux depuis le début la crise, sans qu'on puisse voir la fin de ces agissements. Et le Fonds monétaire international, la plus puissante organisation financière au monde, libérera lundi prochain, pour 650 milliards, la plus grosse somme jamais sortie de sa propre monnaie, des droits de tirage spéciaux (DTS) (5:32).

Et la situation sociale n'est pas meilleure. Un seul exemple: aux États-Unis, la première puissance économique mondiale, près de 4 millions de personnes sont menacées d'expulsion parce qu'elles sont incapables de payer leurs loyers ou de payer les traites de leurs emprunts. Aux États-Unis encore, plus de dix fois autant de personnes – j'insiste, il s'agit du pays le plus riche du monde – ne sont pas en mesure de se nourrir avec leur seul revenu (6:06). Et ce que la destruction délibérée de l'économie et l'aggravation de l'inflation n'ont pas réussi à provoquer, les politiciens y sont parvenus: quel que soit le pays, une division au sein des populations comme nous n'en avons jamais connue.

Il faut encore y ajouter désormais, dans une certaine mesure comme un couronnement de tout cela, le changement de pouvoir, prémédité, provoqué par les États-Unis en Afghanistan. Là-bas, on a abandonné délibérément, pour 20 milliards de dollars US de matériel militaire, une armée de l'air complète et onze

bases aériennes, ce qui va déclencher de manière absolument certaine la prochaine vague géante de réfugiés (7:04).

Pourquoi?, se demande-t-on. Pourquoi, à travers le monde entier de telles mesures sont prises, qui provoquent un désastre après l'autre, et poussent vers l'abîme la majorité des gens, au lieu de les tirer de leur misère? Pour répondre à cette question, il convient d'en poser deux autres: qui a un intérêt à cet agenda global, et qui en tire profit (7:38)?

LE COMPLEXE FINANCIER-NUMÉRIQUE

La réponse à ces deux questions est indiscutable: le plus grand profiteur de la crise actuelle et le plus important des instigateurs dans la coulisse est le «complexe financier numérique», c'est-à-dire une sorte de communauté d'intérêts à la pointe de laquelle on trouve les plus grosses entreprises informatiques et les plus gros gestionnaires de fortune de notre temps. Sont comptées au nombre des plus grosses entreprises du numérique Apple, Alphabet, la société mère de Google, Amazon, Microsoft et Facebook. La valeur boursière de ces seules cinq compagnies représente la somme hallucinante de 9,1 billions de dollars US. À titre de comparaison, le produit intérieur brut de l'Allemagne, de la France et de l'Italie réunies pèse 8,6 billions de dollars US (8:39)!

À ces entreprises du numérique, il faut ajouter les grands gestionnaires de fonds: BlackRock, Vanguard, Statestreet et Fidelity. Tous, ils ont des participations massives dans chacune des entreprises du numérique. Mais ce n'est pas tout: à eux seuls, ces quatre-là gèrent actuellement un portefeuille d'un montant de 22,6 billions de dollars US. À titre de comparaison, une fois encore: le produit intérieur brut des 28 pays de l'Union Européenne représentait l'année dernière une valeur de 15,7 billions de dollars US.

Mais ce n'est pas seulement la monstrueuse puissance financière de ces entreprises qui rend le complexe financier numérique si puissant (9:29). Commentons d'abord par les entreprises du numérique: elles n'ont pas seulement par elles-mêmes une écrasante force sur le marché, elles contrôlent également des centaines de milliers d'autres entreprises, parce qu'elles organisent leur numérisation et jouissent ainsi d'une surveillance permanente de leurs flux de données. L'industrie du numérique n'est rien d'autre qu'une tumeur qui, au cours des années, a répandu ses métastases dans toutes les branches de l'économie, les a placées dans sa dépendance, et désormais les domine complètement (10:09).

Il n'en va pas différemment des gestionnaires de fonds. Ils ont des participations dans toutes les grandes entreprises du monde, et sont en situation de pouvoir pousser n'importe quel marché de leur choix dans n'importe quelle direction. Le plus grand d'entre eux, BlackRock, dispose avec un système d'analyse de données sur plus de 40 ans, du plus gros fonds d'informations financières que le monde ait jamais vu. Et BlackRock, sur la base de ce fonds, conseille les plus grandes banques centrales du monde, c'est-à-dire la Réserve fédérale et la Banque centrale européenne (10:48). Compte tenu de l'avantage considérable dont jouit BlackRock avec son fonds, il devrait être facile de voir qui, ici, dépend de qui.

Nous avons donc affaire à l'association, unique dans l'histoire, d'une puissance financière écrasante et de la jouissance d'une base d'informations géante aux dimensions inimaginables. Depuis le début de la crise, cette combinaison a donné à ces entreprises un essor comme elles n'en avaient jamais connu auparavant. Et ce n'est pas tout: cet essor s'accélère sans cesse (11:29). Pour le seul dernier

trimestre, c'est-à-dire aux mois d'avril, de mai et de juin, elles ont enregistré les plus gros gains de leur histoire.

UN IMMENSE GESTE DE DÉSESPOIR

Si l'on considère ces faits, on n'a pas besoin d'une imagination débordante pour arriver à la conclusion que l'on a affaire, avec le complexe financier numérique, au centre global de pouvoir, autour duquel tout gravite (11:57). Le complexe financier numérique se tient largement au-dessus de tous les gouvernements de la planète, il est en situation, à tout instant, de les mettre à genoux et de les soumettre à sa volonté. On s'étonnera d'autant plus des méthodes avec lesquelles le complexe œuvre depuis le début de la crise actuelle: il semblerait presque qu'il sape justement le système dont il profite lui-même (12:28). Quelques exemples de cela: si le complexe financier numérique détruit les classes moyennes, il détruit, de fait, les fondements mêmes de son existence, puisque comme nous l'avons dit, ce sont les classes moyennes qui paient le plus d'impôts et qui créent le plus d'emplois; et s'il attise l'inflation, c'est bien à lui-même qu'il inflige des dommages; et s'il détruit la paix sociale en faisant exploser les déséquilibres sociaux, cela détruit aussi le terrain sur lequel il fait ses affaires (13:02).

Tout cela, ce sont des objections justifiées – mais elles font fi de la réalité. Et voici ce qu'elle est : le complexe financier numérique n'a pas d'autre choix que celui de faire précisément ce qu'il est en train de faire. Ce que nous vivons actuellement, ce n'est pas, par exemple, la mise en œuvre d'un quelconque agenda conçu à une table de travail, par lequel il voudrait s'approprier encore plus d'argent et encore plus de pouvoir, afin de jouir ensuite en paix du fruit de ses efforts (13:42). **Ce que nous vivons actuellement, c'est un gigantesque geste de désespoir, sans doute le**

plus grand qu'il ait jamais été donné de vivre dans l'histoire de l'humanité.

Cet acte désespéré trouve son origine dans le fait que le système auquel le complexe financier numérique doit son existence ne peut plus être maintenu en vie avec les moyens employés jusqu'ici (14:09). Il a déjà frôlé la fin lors de la crise financière mondiale de 2007-2008. Si les gouvernements, alors, n'avaient pas mobilisé en masse l'argent des impôts, et donné aux banques centrales l'instruction de tirer du néant des quantités faramineuses de monnaie, le système se serait alors déjà effondré. De fait, le sauvetage n'était que provisoire. Au cours de ces plus de douze années, il a fallu continuellement accroître la masse monétaire, tandis que les taux d'intérêt étaient réduits pas à pas – rendant ainsi le système toujours plus instable. Cela ne pouvait pas bien se terminer. L'année dernière, on y était: en mars 2020, un nouvel effondrement menaçait déjà. Et cet effondrement a été repoussé une toute dernière fois, par un dernier tour de force, en amenant les taux à zéro et en injectant de la monnaie par billions, non plus par milliards (15:22).

LA SOLUTION DU DERNIER RECOURS

Cela a fait émerger, qualitativement, une nouvelle situation. Différer l'issue finale nécessiterait désormais de pousser les taux dans le domaine négatif, détruisant ainsi les fondements du système bancaire actuel. Les banques ne peuvent pas durablement vivre avec des taux négatifs. En d'autres termes, il n'y aura pas de nouvelle tentative pour repousser cette issue avec les moyens jusqu'ici utilisés (15:56). On peut tout au plus, dans la situation actuelle, injecter une toute dernière fois des billions et des billions, avec pour conséquence, cependant, que l'on attisera une inflation déjà galopante et qu'on la fera basculer dans le domaine de l'hyperinflation. La situation

dans laquelle se trouve donc le complexe financier numérique est celle d'une alternative entre, d'un côté, l'effondrement numérique du système, et de l'autre l'hyperinflation, c'est-à-dire la dévalorisation totale de la monnaie (16:36). Ainsi, historiquement, nous sommes arrivés à un point où le complexe financier numérique n'a plus que le choix entre deux modes d'effondrement.

Que doit-il donc faire? De toute évidence, dans cette situation, on s'est décidé, pour un nouveau système et en vue de son installation, à mettre en œuvre une double stratégie (17:08). D'un côté, on prépare en arrière-plan, à

l'abri des regards du public, un nouveau système. De l'autre côté, on exploite en parallèle la phase terminale de l'ancien système désormais voué à la mort pour le piller, selon les meilleures règles de l'art. C'est exactement ce que nous vivons depuis mars de l'année dernière (17:35) : **la destruction délibérée et consciente de l'économie mondiale par le complexe financier numérique dans l'unique but de s'enrichir, avec en parallèle la préparation d'un nouveau système par les banques centrales en coopération avec les groupes informatiques.**

/A suivre./

LIRE ÉGALEMENT

- * «Pourquoi il ne se passe rien (1/2)», Antipresse 101 | 05/11/2017
- * «Pourquoi il ne se passe rien (2/2)», Antipresse 102 | 12/11/2017
- * «Le coup d'État technologique (Journal de Coronafoirus, 6e semaine)», Antipresse 231 | 03/05/2020
- * «Une si désirable apocalypse», Antipresse 233 | 17/05/2020
- * «Pendant que le monde dormait (Covid-19, le coup d'État technologique, 3)», Antipresse 234 | 24/05/2020
- * «La machine à gouverner», Antipresse 243 | 26/07/2020
- * «Schwabisme convergent, ou l'antimaître du Haut Château», Antipresse 271 | 07/02/2021
- * «Le laboratoire du monde post-humain (Schwabisme convergent, 2)», Antipresse 272 | 14/02/2021



LISEZ-MOI ÇA! par Patrick Gilliéron Lopreno

Les «Écrits corsaires» de Pasolini

CES ÉCRITS SONT UNE COMPILATION DE TEXTES ET D'ARTICLES PUBLIÉS DANS LES JOURNAUX ITALIENS ENTRE 1973 ET 1974. ILS ÉVOQUENT DES THÈMES SOCIAUX ET SOCIÉTAUX VARIÉS. ILS METTENT EN LUMIÈRE UNE PENSÉE ORIGINALE, D'UNE CLARTÉ ET D'UNE INTELLIGENCE INOUIËS.

CE QU'IL APORTE

Pier Paolo Pasolini a vu dans les dialectes une révolte d'âme et d'esprit contre l'autoritarisme avilissant de l'État fasciste. Comme l'individu et ses pensées, la langue est plurielle et d'une richesse extrême qui véhicule des histoires ancestrales. Le fascisme dans un élan de contrôle des populations et de l'expression n'a cessé de lutter contre les dialectes provinciaux pour imposer une langue unique et uniformisée, qui puisse être parlée et comprise dans tout le pays. L'Italie et la France ont connu ce même phénomène. Cet amour pour les langues a inspiré à l'écrivain-cinéaste une éthique de

la différence qui aspire à sauver les cultures populaires et où il a largement puisé pour ses œuvres écrites ou filmiques.

Le fascisme italien a promulgué un ordre qui par sa politique sociale et nationale instaure un système de surveillance et crée un type humain uniforme et interchangeable. En artiste et poète, Pasolini ne peut que se révolter contre cette vision bourgeoise ultra-conformiste. En rupture avec sa propre classe, il se rapproche du peuple et du lumpenprolétariat des bas-fonds romains. Communiste, membre du PCI (le moins idiot d'Europe), il s'en distancie à cause de son

homosexualité qui était mal perçue à l'époque par le comité central, mais restera un compagnon de route. Il affrontera en homme solitaire les remous d'une époque atroce.

Avec subtilité, il perçoit que la société capitaliste, ce qu'il nommera le «nouveau fasciste», perpétue l'œuvre de standardisation de masse du fascisme et d'abrutissement véhiculé par les mass media. Désormais et pour longtemps, plus rien ne soude les êtres entre eux. De Mussolini à Berlusconi, il n'y a qu'un pas.

CE QU'IL EN RESTE

A ses yeux, la religion catholique était la seule qui donnait un socle commun à tous et unifiait les Italiens. L'auteur prend ouvertement position pour la religion catholique romaine mais il est très sévère pour l'Église et le Vatican, qu'il juge coresponsables de la réalisation du fascisme et du consumérisme. Pourtant, il écrit de très belles phrases sur le Pape Paul VI qu'il défend et le voit comme un rempart contre la société liquide et néolibérale qui se profile et le seul à incarner un vrai humanisme.

Tout comme le fascisme et le capitalisme, les soubresauts de mai 68 participent à cristalliser des conceptions sociétales qui s'unissent avec la société moderne et délaissent les classes populaires avec leurs revendications sociales et syndicales. Pasolini, avec raison, est très critique de

cette fausse révolution menée par des étudiants petits-bourgeois et prend position pour les forces de l'ordre qui représentent, à ce moment, les fils d'ouvriers. Avec le temps et les transformations sociétales hallucinantes qui feront de nous des androïdes transhumains, nous réaliserons que les peurs de Pasolini étaient bien fondées. La société néolibérale hors limite a réussi à faire siennes les causes sociétales les plus délirantes et à les intégrer dans son processus d'abolition de l'humanité.

Relire Pasolini à la lumière de notre époque est un exercice de salubrité personnelle et un électrochoc.

A QUI L'ADMINISTRER?

Les *Écrits corsaires* se lisent facilement car ils ont été écrits pour la presse. Des thématiques s'en dégagent qui résonnent avec notre société actuelle. Souvent, hélas, pour le pire. La stupidité petite-bourgeoise, servile et obséquieuse, qu'il dénonçait déjà à l'époque, s'est reconvertie dans nos stéréotypes d'aujourd'hui qui vont à l'encontre du bon sens, de la nature et de l'homme dans son essence même. Une fois le livre refermé, on penserait que le combat est perdu. Il l'est, sans doute...

- Pier Paolo Pasolini, *Écrits corsaires*, Champs Contre-Champs, Flammarion, 1987.

TURBULENCES

SUISSE - L'ivermectine marche? On l'interdit!

L'hôpital Riviera-Chablais respectait encore le droit de prescrire de ses médecins la semaine dernière. Un patient soigné à l'ivermectine a eu le malheur de se réjouir du traitement qu'il avait reçu sur Facebook. Résultat: convocation face au Comité Médical de l'HRC pour les médecins de la permanence de Rennaz. Les 350 à 400 patients guéris n'ont pas suffi à convaincre les «experts» sommés pour l'occasion. Experts qui reconnaissent bien volontiers leur ignorance du cas précis. Mais peu importe. Il ne s'agit plus ici de soin, ni de prendre en charge des pathologies, encore moins des gens. Il s'agit d'être en phase avec «les recommandations nationales et internationales» sur la question. Les mêmes consignes qui ont permis au remdesivir de Gilead, désavoué par l'OMS, considéré comme toxique et dangereux, de jouer des coudes dans les enchères de notre santé.

C'est finalement à celui qui pariera le mieux, et le plus bas, qui l'emportera. Les jeux sont faits... plus rien ne va. Lire le dossier d'Amèle Debey dans l'Imper-tinent.

MARQUE-PAGES - La semaine du 12 au 18 septembre 2021

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Géographie humaine. Face à la discrimination du pass sanitaire, les Suisses s'organisent. Le portail Animap.ch recense les adresses de médecins, thérapeutes, restaurants et autres commerces qui «respectent la dignité humaine et ne pratiquent donc

aucune discrimination à l'encontre de quiconque». Ce registre de près de 5000 adresses fournit une [carte des points de chute](#) indispensable pour les pestiférés.

Asile de foot. Notre correspondant au Québec nous apprend que l'équipe de football qu'il soutient a été éliminée parce que certains de ses meilleurs joueurs n'ont pu produire de certificat de pureté covidienne pour jouer... en plein air! Bientôt, les footballeurs certifiés pourront jouer avec une camisole de force. Cela n'entrave pas les pieds.

Confiance! Savez-vous ce qu'est Moderna, la fabrique d'un des deux jus les plus injectés en Occident — et l'une des plus juteuses pompes à fric actuelles? En 2020, [Money Inc.](#) la décrivait ainsi:

«L'un des reproches les plus courants adressés à Moderna est qu'elle est très discrète sur son travail. En fait, elle ne publie que très peu de ses travaux. Pire encore, aucun de ses travaux n'a fait l'objet d'un examen par les pairs ou d'une validation scientifique, ce qui n'est pas le genre de chose qui inspire confiance dans ses chances de succès. À un moment donné, *Nature* a carrément comparé l'approche de Moderna à celle de Theranos, qui a atteint une valorisation de 10 milliards de dollars en 2013 et 2014 en raison de son affirmation selon laquelle elle pouvait effectuer des tests sanguins très rapidement en utilisant de très petites quantités de sang. Cependant, lorsque cette affirmation s'est avérée fausse, ladite société a connu un effondrement rapide suivi de l'inculpation de ses personnages clés pour ce que la SEC a appelé une "fraude massive".»

À part cela, le site web de Moderna est tout à fait transparent et explicite : en octobre 2013, [l'armée américaine a](#)

attribué à Moderna une subvention de 25.000.000 \$ pour développer l'ARN messenger comme réponse à de futures pandémies ou attaques biologiques. Mission accomplie de toute évidence!

Témoignage clef. Cet entretien de 88 minutes avec Me Fabrice Di Vizio est fondamental, découpant, captivant. L'avocat menacé dans sa vie est excédé, à bout, mais lucide et droit à l'extrême. Jamais l'expression «l'heure de vérité» — ici, au sujet du véritable viol des individus en cours — n'a été plus appropriée. Mais les trois dernières minutes sont simplement sublimes.

Etranges économies. Dans le percutant blog insideparadeplatz.ch, la pharmacologue Kati Schepis livre une récapitulation très dérangeante de l'évolution des capacités en soins intensifs dans différents cantons. Le bilan aboutit à une interrogation inévitable que d'aucuns qualifieraient presque de complotiste:

«Si l'on compare le nombre actuel de lits de soins intensifs ("Lits en service") avec la situation au printemps 2020 (icumonitoring.ch, graphique "Tendances nationales"), où le nombre de lits de soins intensifs a été temporairement porté à plus de 1500, la Suisse ne dispose actuellement que de la moitié environ du nombre de lits de soins intensifs qu'elle avait alors.

Dans le contexte d'une réduction aussi massive du nombre de lits "en pleine pandémie", n'est-il pas quelque peu douteux, injuste et non scientifique d'attiser la peur par la menace d'une surcharge et, sur cette base, de nous menacer de restrictions ou d'introduire le certificat COVID pour bientôt chaque "séjour en salle"?»

La gestion des capacités hospitalières en 2020-2021 est un indice assez fiable de l'attitude des gouvernements à l'égard de cette crise: pandémie réelle ou moyen servant d'autres fins?

Charité bien ordonnée. Le lanceur d'alerte Gregor Puppink doit éviter de se pencher par les fenêtres, en ce moment. Le rapport sur le financement opaque des experts de l'ONU qu'il a publié dans le cadre de l'European Centre for Law and Justice (ECLJ) est aussi compromettant qu'il est documenté. > «Il révèle en particulier qu'au moins 37 des 121 experts en fonction entre 2015 et 2019 ont reçu au moins 11 millions de dollars en dehors de tout contrôle de l'ONU, principalement en provenance de la fondation Ford, de l'Open Society de George Soros et de donateurs anonymes.»

Puppink a été attaqué avec véhémence, notamment par le Rapporteur spécial Philip Alston, dont on apprend (documents à l'appui) qu'il a reçu 600'000 \$ de l'Open Society de Soros entre 2018 et 2019, tout en n'en déclarant que 5000 \$. Normal: il est tout de même rapporteur à l'extrême pauvreté! Ça ne s'invente pas.

Coupez-moi ces micros! Oubliant qu'il est en ligne, le ministre israélien de la Santé Nitzan Horowitz confie à une collègue que le pass sanitaire n'a aucune justification médicale ou épidémiologique, si ce n'est de faire pression sur les non-vaccinés pour qu'ils se fassent vacciner. Contredisant lui-même sa déclaration devant la Haute cour du pays.

Chiffres. A propos d'Israël, cette vidéo décortique le cas israélien dans les détails. On y découvre une mortalité totalement normale ne justifiant guère les mesures extrêmes comprenant la vaccination précipitée de la population. Lesquelles mesures, elles, commencent à faire problème...

Terre promise. La Nouvelle-Zélande, c'est woke, tempéré, bourré d'eau douce et de réserves énergétiques... et surtout, c'est loin! Ajoutez à cela un régime covi-

dien tenant le pays d'une seringue de fer et vous comprendrez pourquoi les androïdes milliardaires de la Silicon Valley s'y précipitent pour y élever des moutons électriques.

Périmé. On peine à croire à un degré

de manipulation aussi bas et grossier: fin août, BFM annonçait que «la cote de confiance» du président Macron® était «en hausse de 3 points, à 41%». Il fallait lire l'article à la loupe pour voir que l'enquête datait de... cinq mois (19-20 mars).

Pain de méninges

LE RETOUR DES HÉROS

Fragmentée, dispersant son être en pièces et morceaux, nourrie de paroles spécialisées, l'humanité ultramoderne est enivrée de l'idée que les sciences et les techniques n'ont plus rien à voir avec la balance du juste et de l'injuste. Il n'est pas vrai que les sciences et les techniques déshumanisent, ni qu'une bêtise sans précédent nous guette, ni que la vérité des temps qui nous précèdent était plus douce à l'homme. Mais il est assuré que les propagandes scientifiques portent une nouvelle barbarie et que la pensée des temps qui viennent exigera des héros, de nouveau.

— Pierre Legendre, *La Fabrique de l'homme occidental*



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 303 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?

PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



Les petites mains. Martigny. 8.9.2018.

Ils veulent tout voir, tout toucher, tout goûter. Ils zieutent dans tous les coins d'ombre, fourrent leurs mains partout, exaspèrent leurs parents. Ils sont purs et translucides, frêles et incassables. Ils sont cette ouverture candide à tout qui reste au-dedans de nous à vie, mais que nous nous employons à colmater. Si nous pouvions la déverrouiller, nous verrions peut-être les anges.